



Chapitre 7 : Prisonnière de la vie

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La nouvelle se répandit dans l'équipage avec la vitesse d'un feu de forêt.

La Marine a essayé de se tuer.

Thatch l'a arrêtée.

Pops l'a assommée avec son Haki.

Elle est enchaînée maintenant.

Les détails variaient selon qui racontait l'histoire, mais l'essentiel restait le même — la femme brisée que les commandants avaient ramenée de Sabaody avait voulu mourir, et on l'en avait empêchée. Certains trouvaient ça noble. D'autres, cruel. La plupart ne savaient pas quoi penser.

Ace était dans cette dernière catégorie.

Il était assis sur le pont avant, regardant l'océan défiler sous la bulle de résine qui les entourait alors qu'ils remontaient des profondeurs vers la surface. Ils émergeraient dans quelques heures dans les eaux du Nouveau Monde, loin de l'île des Hommes-Poissons, loin de Sabaody, loin de tout ce qui était arrivé ces dernières semaines.

Mais ça ne changeait rien à ce qu'il ressentait.

Il entendit des pas s'approcher et reconnut la démarche avant même de lever les yeux. Marco s'assit à côté de lui sans invitation, sortant une cigarette et l'allumant d'un geste habituel.

« Tu vas finir par faire un trou dans l'océan à force de le fixer comme ça, yoi. »

Ace ne répondit pas immédiatement. Il continua de regarder l'eau sombre au-delà de la bulle, ses pensées tournant en boucle comme elles le faisaient depuis qu'il avait entendu ce qui s'était passé.

« Elle a vraiment essayé de... ? »

Il ne finit pas sa phrase. Ne pouvait pas.

« Oui. »

Un seul mot. Simple. Définitif.

Ace ferma les yeux.

« Et on l'a arrêtée. »

« Thatch l'a arrêtée, » corrigea Marco. « Le reste d'entre nous est arrivé après. »

« Mais on l'a enchaînée. » Ace ouvrit les yeux, se tournant vers Marco. « Avec du granit marin. Comme... comme une prisonnière dangereuse. »

« Elle est dangereuse, » dit Marco calmement. « Pour elle-même. »

« C'est pas ce que je veux dire et tu le sais. » Ace sentit la frustration monter dans sa voix. « On avait dit qu'on la laisserait choisir. Si elle voulait mourir... on devait la laisser. C'est ce qu'on avait dit. »

Marco tira sur sa cigarette, soufflant la fumée lentement.

« Les plans changent. »

« Pourquoi ? » Ace se tourna complètement vers lui maintenant, cherchant une réponse qui aurait du sens. « Pourquoi on a changé d'avis ? Parce que c'était trop dur à regarder ? Parce qu'on voulait se sentir mieux ? »

« Parce que Thatch n'a pas pu la laisser faire. » Marco le regarda directement. « Et parce que Pops a décidé qu'on lui donnerait une chance. Même si elle la veut pas. »

« Mais c'est son choix ! » Ace éleva la voix malgré lui. « Sa vie ! Son corps ! Après tout ce qu'elle a subi... on lui enlève même ça ? Le droit de dire non ? »

Marco ne répondit pas immédiatement. Il fuma en silence pendant quelques secondes, regardant l'océan comme Ace l'avait fait.

« Tu penses qu'on a eu tort, » finit-il par dire.

Pas une question.

« Je... » Ace s'arrêta. « Je sais pas. »

Et c'était vrai. Il ne savait pas. Une partie de lui voulait hurler que oui, ils avaient eu tort, que forcer quelqu'un à vivre contre sa volonté était cruel et injuste. Mais une autre partie — celle qui avait vu son visage à Sabaody, qui avait senti son sang sur ses mains, qui avait entendu ses cris quand Thatch la retenait — cette partie était soulagée qu'elle soit encore en vie. Même

enchaînée. Même brisée. Au moins vivante.

« C'est compliqué, yoi, » dit Marco doucement. « Il y a pas de bonne réponse. »

« Alors pourquoi on a choisi celle-là ? » demanda Ace. « Pourquoi pas l'autre ? »

« Parce que Thatch a couru. » Marco écrasa sa cigarette. « Parce qu'il a vu quelque chose en elle qu'on voit pas nous. Ou peut-être qu'il voit quelque chose qu'il veut voir. Je sais pas encore. »

Ace fronça les sourcils.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je veux dire qu'il s'attache. À elle. » Marco le regarda. « Tu l'as remarqué ? »

Ace réfléchit. Il repensa aux dernières semaines — comment Thatch demandait des nouvelles tous les jours, comment il préparait ces bouillons spéciaux même quand elle ne pouvait pas manger, comment il était resté silencieux et tendu depuis qu'ils avaient quitté Sabaody.

« Ouais, » admit-il. « Je l'ai remarqué. »

« C'est dangereux. »

« Pourquoi ? »

Marco soupira.

« Parce qu'elle est brisée. Peut-être irréparable. Et si Thatch s'accroche à l'idée de la sauver... » Il secoua la tête. « Ça peut mal finir. Pour elle. Pour lui. Pour nous tous. »

« Mais peut-être qu'elle peut guérir, » contra Ace. « Les gens guérissent. Même de trucs horribles. »

« Peut-être. » Marco ne semblait pas convaincu. « Mais elle doit vouloir guérir. Et elle... elle veut juste mourir. »

Le silence qui suivit fut lourd et inconfortable.

« Si c'était toi, » demanda finalement Ace, « à sa place. Si quelque chose d'aussi horrible t'était arrivé. Tu voudrais qu'on te force à vivre ? »

Marco réfléchit longtemps avant de répondre.

« Honnêtement ? Je sais pas. Peut-être que sur le moment, je voudrais mourir. Mais plus tard... » Il haussa les épaules. « Peut-être que je serais reconnaissant qu'on m'en ait empêché. Ou

peut-être que je haïrais tout le monde pour ça. »

« Donc on joue juste à pile ou face avec sa vie. »

« Ouais. » Marco alluma une autre cigarette. « C'est à peu près ça. »

Ace retourna à sa contemplation de l'océan. Quelque part en bas, dans l'infirmerie, elle était allongée. Enchaînée. Prisonnière sur un navire pirate parce qu'elle avait le malheur d'être sauvée par des gens qui refusaient de la laisser mourir.

« J'aurais dû rester, » murmura-t-il.

« Quoi ? »

« À Sabaody. J'aurais dû rester et chercher qui a fait ça. » Ace serra les poings. « Au lieu de partir comme un lâche. »

« T'es pas un lâche, yoi. » Marco le regarda fermement. « Tu suivais les ordres de Pops. Comme on fait tous. L'équipage passe en premier. »

« Mais elle souffre. » La voix d'Ace se brisa légèrement. « À cause de ce qu'un monstre lui a fait. Et ce monstre est libre. Vivant. Sans conséquences. »

« Pour l'instant. »

« Pour toujours probablement. » Ace secoua la tête avec amertume. « On sait même pas qui c'est. Comment on le retrouverait ? Comment on le punirait ? »

Marco ne répondit pas parce qu'il n'avait pas de réponse. Ils ne savaient même pas par où commencer. Un monstre anonyme dans une ville pleine de monstres.

Dans une autre partie du navire, Vista et Izou avaient leur propre conversation.

Ils étaient dans la salle d'entraînement, Vista affûtant ses épées avec des mouvements précis et rythmiques pendant qu'Izou nettoyait méthodiquement ses pistolets. C'était leur routine — travailler côte à côte en silence, partageant l'espace sans avoir besoin de combler chaque moment de mots.

Mais aujourd'hui, le silence était plus lourd que d'habitude.

« Elle souffre tellement qu'elle préfère mourir, » dit finalement Izou sans lever les yeux de son arme.

Vista ne s'arrêta pas dans son affûtage.

« Oui. »

« Et on la force à vivre. »

« Oui. »

Izou posa son pistolet et regarda Vista directement.

« C'est cruel. »

Cette fois, Vista s'arrêta. Il examina la lame de son épée, testant le fil avec son pouce.

« Peut-être. »

« Pas peut-être. » Izou se pencha en avant. « Imagine. Après tout ce qu'elle a subi. La seule chose qu'elle contrôle encore c'est comment ça se termine. Et on lui enlève même ça. On la force à continuer à souffrir. »

« Ou, » dit Vista calmement, « on lui donne du temps. Pour voir si la souffrance diminue. Si la vie redevient supportable. »

« Et si elle le devient pas ? »

« Alors on a gagné du temps. » Vista posa son épée. « Du temps pour elle de réfléchir. De peut-être changer d'avis. »

« Ou du temps pour souffrir plus longtemps. » Izou secoua la tête. « Tu penses vraiment qu'on fait la bonne chose ? »

Vista réfléchit longuement avant de répondre.

« Je pense qu'il y a pas de bonne chose. » Il regarda Izou. « Mais laisser quelqu'un mourir quand on peut l'en empêcher... ça aurait été pire. Pour nous. Même si c'est dur pour elle. »

« Donc on fait ça pour nous sentir mieux. » Izou ne cachait pas l'amertume dans sa voix. « Pas pour elle. »

« Non. On le fait parce que c'est impossible de savoir ce qu'elle voudra dans un mois. Dans six mois. Dans un an. » Vista reprit son épée. « Peut-être qu'elle nous remerciera un jour. Ou peut-être qu'elle nous haïra pour toujours. »

« Et on vit avec ça. »

« On vit avec ça. » Vista recommença à affûter. « Parce que l'alternative — la laisser mourir sans essayer — c'est quelque chose avec lequel je pourrais pas vivre. »

Izou ne répondit pas. Il retourna à ses pistolets, mais ses mains bougeaient plus lentement maintenant, moins assurées.

« Elle me fait penser à ma sœur, » dit-il finalement, si doucement que Vista faillit ne pas l'entendre.

Vista leva les yeux, surpris. Izou parlait rarement de sa famille. De son passé avant Barbe Blanche.

« Ta sœur ? »

« Quand on était enfants. Avant que je parte. » Izou regardait son pistolet mais Vista savait qu'il ne le voyait pas vraiment. « Elle avait peur de tout. Du noir. Des étrangers. De notre père surtout. »

Il marqua une pause.

« Un jour, je l'ai trouvée sur le toit de notre maison. Debout au bord. Elle avait... sept ans peut-être. »

Vista attendit.

« Je lui ai demandé ce qu'elle faisait. Elle a dit qu'elle voulait voir si elle pouvait voler. Si elle sautait assez fort. » Izou ferma les yeux. « Mais je voyais dans ses yeux. C'était pas ça. Elle voulait juste que ça s'arrête. Tout. La peur. La douleur. Notre père. »

« Qu'est-ce que t'as fait ? »

« Je l'ai attrapée. Tirée en arrière. » Izou rouvrit les yeux. « Elle a pleuré. M'a frappé. M'a dit que je comprenais pas. Et elle avait raison. Je comprenais pas. J'avais dix ans. »

« Mais tu l'as sauvée. »

« Oui. » Izou posa son pistolet. « Et deux ans plus tard, quand je suis parti rejoindre l'équipage, je l'ai laissée là. Avec notre père. Avec sa peur. Avec sa douleur. »

Vista ne savait pas quoi dire.

« Je sais pas si elle est encore vivante, » continua Izou. « Je sais pas si elle a essayé encore. Si quelqu'un l'a arrêtée. » Il regarda Vista. « Mais je pense à elle chaque fois que je vois cette femme. Et je me demande... est-ce que je l'ai aidée ce jour-là ? Ou est-ce que j'ai juste prolongé sa souffrance ? »

« Tu lui as donné une chance, » dit Vista fermement. « C'est tout ce qu'on peut faire. Donner des chances. »

« Peut-être. » Izou ne semblait pas convaincu. « Ou peut-être qu'on se ment à nous-mêmes. Qu'on appelle ça de la compassion quand c'est juste notre propre peur de laisser partir. »

Ils retournèrent à leur travail en silence. Les épées s'affûtaient. Les pistolets se nettoyaient. Et les questions sans réponses flottaient entre eux comme de la fumée.

Thatch fut convoqué dans les quartiers de Barbe Blanche le lendemain matin.

Il savait que ça viendrait. Depuis qu'il avait arrêté Ritsu sur le pont, depuis qu'elle avait été enchaînée, depuis que tout l'équipage murmurait sur ce qui s'était passé — il savait que Pops voudrait parler. Pas pour le réprimander. Barbe Blanche ne fonctionnait pas comme ça. Mais pour comprendre. Pour s'assurer que son fils savait ce qu'il faisait.

Le problème, c'est que Thatch ne le savait pas vraiment.

Il frappa à la porte massive.

« Entre, » résonna la voix grave de Barbe Blanche.

Thatch poussa la porte et entra. La pièce était spacieuse mais encombrée — des cartes éparpillées sur des tables, des bouteilles de saké vides empilées dans un coin, l'odeur familière du tabac et du bois salé. Barbe Blanche était assis dans son fauteuil massif, une bouteille à moitié vide à portée de main.

Marco était déjà là, adossé au mur près de la fenêtre, bras croisés. Il leva les yeux quand Thatch entra mais ne dit rien.

« Assieds-toi, fils, » l'invita Barbe Blanche en désignant un siège en face de lui.

Thatch obéit. Il sentait le poids du regard de Pops sur lui — pas hostile, jamais hostile, mais évaluateur. Cherchant à comprendre.

« Tu sais pourquoi je t'ai fait venir, » dit Barbe Blanche. Ce n'était pas une question.

« Oui, Pops. »

« Alors parlons-en. » Barbe Blanche but une gorgée directement à la bouteille. « La Marine. Tu l'as arrêtée. »

« Oui. »

« Pourquoi ? »

La question était simple mais la réponse ne l'était pas. Thatch ouvrit la bouche, la referma. Comment expliquer quelque chose qu'il ne comprenait pas complètement lui-même ?

« Je... j'ai pas pu la laisser faire, » dit-il finalement. « Je l'ai vue près de la bulle et j'ai juste... couru. »

« Instinct, » dit Barbe Blanche.

« Ouais. Instinct. »

« Mais t'avais dit qu'on la laisserait choisir. » Marco intervint depuis son coin. « Si elle voulait mourir, on devait la laisser. T'as dit ça, yoi. »

« Je sais ce que j'ai dit. » Thatch serra les poings sur ses genoux. « Mais quand je l'ai vue là... j'ai pas pu. C'est tout. »

« C'est tout ? » Marco poussa. « Ou c'est parce que tu t'es attaché à elle ? »

Thatch ne répondit pas immédiatement. Il sentait la frustration monter — pas contre Marco, pas vraiment, mais contre lui-même. Contre sa propre incapacité à articuler ce qu'il ressentait.

« Peut-être, » admit-il finalement. « Peut-être que je m'attache. »

« Pourquoi ? » demanda Barbe Blanche doucement. « Elle est Marine. Brisée. Traumatisée au-delà de ce que la plupart des gens peuvent supporter. Elle veut mourir. Alors pourquoi tu t'attaches ? »

Thatch leva les yeux vers Pops.

« Parce que je vois quelque chose en elle. »

« Quoi ? »

« Du potentiel. » Thatch chercha les mots justes. « Quand je l'ai vue à Sabaody — avant tout ça — elle était... incroyable. Forte. Déterminée. Elle a capturé ce rookie malgré nous. S'est transformée en ce tigre magnifique. Et même après, quand elle était humiliée, exposée... elle gardait sa dignité. »

« Et tu penses qu'elle peut redevenir ça, » dit Marco. « Malgré ce qui lui est arrivé. »

« Je pense qu'elle le mérite. » Thatch se pencha en avant. « Elle mérite qu'on se batte pour elle. Qu'on lui donne une chance de se reconstruire. »

« Même si elle veut pas cette chance ? » demanda Barbe Blanche.

« Surtout si elle veut pas. » Thatch serra ses poings plus fort. « Parce que les choix faits dans la douleur... dans le désespoir... c'est pas des vrais choix. »

Barbe Blanche l'observa en silence pendant un long moment. Puis il se pencha légèrement en

arrière dans son fauteuil.

« Tu penses à Sohalia. »

Le nom tomba dans la pièce comme une pierre dans l'eau. Thatch se figea complètement.

Marco se redressa du mur, l'expression devenant plus sérieuse.

« Pops... » commença Thatch.

« C'est à cause d'elle, n'est-ce pas ? » Barbe Blanche ne le formulait pas méchamment. Juste... avec compréhension. « Tu vois ma fille dans cette femme. »

Thatch voulut nier. Voulut affirmer que non, que c'était différent, que Ritsu n'était pas Sohalia. Mais les mots ne venaient pas parce que peut-être — peut-être qu'une partie de lui voyait exactement ça.

« Sohalia était forte, » murmura-t-il finalement, sa voix plus basse. « La plus forte d'entre nous parfois. Elle riait face au danger. Se battait comme une démons. Mais elle avait aussi... ces moments. Ces nuits où elle se réveillait en hurlant. Où le passé la rattrapait. »

« Je sais, » répondit Barbe Blanche doucement. « C'était ma fille. Je voyais tout. »

« Et on était là pour elle. » Thatch ferma les yeux, se souvenant. « Toute la famille. À chaque cauchemar. À chaque crise. On lui répétait qu'elle était en sécurité. Qu'elle était aimée. Que personne la toucherait jamais plus. »

« Et ça a marché, » observa Marco. « Elle a guéri. Elle est devenue l'une de nos meilleures. »

« Jusqu'à ce qu'on la perde, » coupa Thatch, la voix se brisant légèrement.

Le silence qui suivit fut lourd.

« Six ans, » murmura Barbe Blanche. « Six ans depuis cette mission de reconnaissance. »

« Elle était seule, » ajouta Thatch, la gorge serrée. « C'était censé être une mission simple. Juste observer. Rapporter. Rien de dangereux. »

« Elle avait son pouvoir, » rappela Marco.

« On sait pas, » insista Thatch. « C'est ça le pire. On sait pas. Aucun corps. Aucune trace. »

« Six ans, fils, » rappela Barbe Blanche. « Six ans sans nouvelles. Sans aucun signe. »

« Elle pourrait être quelque part. » Thatch entendit le désespoir dans sa propre voix et le haït. « Prisonnière. Blessée. Amnésique. Ou juste... perdue. Quelque part. Essayant de rentrer. »

« Thatch. » Barbe Blanche l'interrompt gentiment mais fermement. « Si elle pouvait rentrer, elle l'aurait fait. »

« Vous savez pas ça ! » Thatch se leva brusquement. « Vous pouvez pas savoir ! Elle avait son fruit ! Si elle était vivante, si elle était consciente, elle aurait pu— »

« Fils. » Barbe Blanche se leva aussi, sa stature massive dominant la pièce. « Arrête. »

Thatch s'arrêta. Respirait fort. Réalisant qu'il avait crié sans s'en rendre compte.

Barbe Blanche s'approcha et posa une main massive sur l'épaule de Thatch.

« Je comprends, » confessa-t-il doucement. « Je comprends pourquoi tu veux croire qu'elle est vivante. Pourquoi tu cherches encore. C'était ma fille. Ma petite fille. Je veux croire aussi. »

Thatch leva les yeux, surpris par l'émotion rare dans la voix de Pops.

« Mais tu dois accepter que tu trouveras peut-être jamais de réponse, » continua Barbe Blanche. « Que chercher indéfiniment... ça te détruit un peu plus chaque jour. Ça me détruit un peu plus chaque jour. »

« Je peux pas. » Thatch secoua la tête. « Si j'accepte qu'elle est morte... si j'arrête de chercher... »

« Alors elle meurt vraiment, » termina Barbe Blanche. « Je sais. Je ressens la même chose. Chaque jour. »

Thatch baissa la tête, sentant les larmes brûler ses yeux. Il ne pleurait pas. Refusait de pleurer. Il avait versé toutes ses larmes pour Sohalia il y a des années.

« Mais écoute-moi, » poursuivit Barbe Blanche. « Cette femme, elle est vivante. Elle est ici. Maintenant. Et si tu veux te battre pour quelqu'un... bats-toi pour elle. Pas pour réparer le passé. Pas pour sauver Sohalia à travers elle. Mais parce qu'elle mérite d'être sauvée pour qui elle est. »

Thatch leva les yeux.

« C'est ce que j'essaie de faire. »

« Alors fais-le bien. » Barbe Blanche le scruta sérieusement. « Mais protège ton cœur en même temps. Parce que ça peut mal finir. »

« Je sais. »

« Et elle peut vouloir jamais vivre. »



« Je sais. »

« Et même si elle survit, elle peut te haïr pour l'avoir forcée. »

« Je sais tout ça, Pops. » Thatch soutint son regard. « Mais je dois essayer quand même. Comme on a essayé avec Sohalia. Comme on se bat encore pour elle même aujourd'hui. »

Barbe Blanche l'observa pendant un long moment. Puis il hocha lentement la tête.

« D'accord. Voilà ce qu'on va faire. » Il retourna à son fauteuil et se rassit. « On lui donne du temps. Un mois. »

« Un mois ? » répéta Thatch.

« Un mois pour voir si elle peut commencer à guérir. » Barbe Blanche croisa ses bras massifs. « Tu peux essayer de l'aider. Doucement. Sans la forcer. Mais au bout d'un mois... on réévalue. »

« Et si elle veut toujours mourir ? » questionna Marco.

« Alors on aura une conversation difficile. » Barbe Blanche ne détourna pas les yeux. « Sur ce qu'on fait. Si on la garde enchaînée indéfiniment. Si on la libère et on la laisse choisir. Ou si... »

Il ne finit pas mais ils comprenaient tous.

« Un mois, » acquiesça Thatch. « D'accord. Merci, Pops. »

« Mais Thatch... » Barbe Blanche le fixa sérieusement. « Je veux que tu comprennes quelque chose. Cette femme n'est pas ta rédemption. Elle n'est pas ta deuxième chance avec Sohalia. Si tu la traites comme ça... tu vas juste la blesser plus. »

« Je comprends. »

« Bien. » Barbe Blanche attrapa sa bouteille. « Maintenant va. Et réfléchis à comment tu vas l'approcher. Parce que forcer quelqu'un qui a été violée et presque tuée à accepter de l'aide d'un homme... ça va être la partie la plus difficile. »

Thatch hocha la tête et se dirigea vers la porte. Il l'ouvrit, s'arrêta sur le seuil.

Il se retourna à moitié.

« Pops ? Marco ? »

« Oui ? » lança Barbe Blanche.

« Sohalia... » Thatch prit une grande respiration. « Elle est vivante. Je le sais. Je le sens. »

Le silence qui suivit fut lourd.

Barbe Blanche et Marco échangèrent un regard. Puis Barbe Blanche regarda Thatch avec quelque chose qui ressemblait à de la tristesse — mais aussi à de l'espoir désespéré.

Mais il ne dit rien. Parce qu'il n'y avait rien à dire.

Thatch attendit quelques secondes, espérant peut-être qu'ils affirmeraient qu'il avait raison, qu'ils croyaient aussi. Mais ils ne le firent pas.

Finalement, il sortit et ferma la porte derrière lui.

Dans la pièce, Marco et Barbe Blanche restèrent silencieux un long moment.

« Il croit vraiment qu'elle est vivante, » constata finalement Marco.

« Oui. » Barbe Blanche but une longue gorgée. « Il a besoin d'y croire. Comme moi. Sinon... »

« Sinon vous devrez accepter que votre fille est morte, » compléta Marco doucement. « Quelque part au fond de l'océan. Sans sépulture. Sans adieu. »

« Exactement. »

Marco s'approcha et s'assit où Thatch avait été quelques minutes plus tôt.

« Tu penses qu'elle est morte, Pops ? Sohalia ? » interrogea-t-il prudemment.

Barbe Blanche regarda par la fenêtre, vers l'océan qui s'étendait à l'infini.

« Je pense qu'après six ans sans nouvelles... les chances sont presque nulles, » admit-il finalement, la voix plus lourde que d'habitude. « Mais je comprends pourquoi Thatch refuse d'accepter ça. Parce que moi non plus je peux pas vraiment. C'était ma fille. Ma petite fille. Elle n'avait que quinze ans quand elle a disparu. »

« Ça va vous détruire un jour. Cette recherche sans fin, » suggéra Marco avec précaution.

« Peut-être. » Barbe Blanche posa sa bouteille. « Ou peut-être qu'un jour on trouvera des réponses. Bonnes ou mauvaises. Et on pourra enfin faire notre deuil. »

« Et la marine ? »

« Cette femme est une autre histoire. » Barbe Blanche soupira. « Thatch a un mois. On verra s'il peut l'atteindre. Si elle peut être atteinte. »

« Et si rien ne fonctionne ? »

« Alors on devra prendre une décision que personne voudra prendre. »

Marco alluma une cigarette, les mains légèrement tremblantes.

« Tout ça est tellement foutu, yoi. »

« Oui, » reconnut Barbe Blanche. « Mais c'est la vie. On fait du mieux qu'on peut avec des situations impossibles. »

Ils restèrent assis ensemble dans le silence, chacun perdu dans ses propres pensées sur des filles perdues, des femmes brisées, et des choix impossibles qui ne menaient jamais à de bonnes réponses.

Ritsu émergea de l'inconscience lentement, comme si elle remontait des profondeurs d'un océan sombre et épais.

Au début, il n'y avait que le noir. Complet. Absolu. Puis des sensations commencèrent à filtrer — le poids de son corps contre quelque chose de doux, l'odeur familière de l'infirmerie, un bourdonnement lointain qui résonnait dans ses oreilles.

Sa tête était lourde. Tellement lourde. Comme si quelqu'un avait rempli son crâne de plomb fondu. Chaque pensée devait se frayer un chemin à travers une brume épaisse qui ne voulait pas se dissiper.

Elle essaya d'ouvrir les yeux. Ça prit un effort monumental. Ses paupières pesaient des tonnes.

Finalement, elles bougèrent. S'entrouvrirent. La lumière — même tamisée — lui fit mal. Elle cligna plusieurs fois, essayant de focaliser sa vision.

Le plafond. Ces planches de bois qu'elle connaissait trop bien maintenant. Les mêmes nœuds. Les mêmes imperfections.

L'infirmerie.

Elle était toujours dans l'infirmerie.

La confusion la submergea. Pourquoi elle se sentait si lourde ? Pourquoi elle avait l'impression qu'on l'avait assommée avec un marteau ?

Puis, progressivement, les souvenirs revinrent.

Par fragments d'abord. Désordonnés. Incomplets.

La bulle de résine.



Le bord du navire.

L'eau sombre au-delà.

Ma main tendue vers...

Quelqu'un qui criait.

Quelqu'un qui courait.

Des mains sur moi.

Non non non— je voulais juste— laissez-moi—

Puis...

Puis quoi ? Ritsu fronça les sourcils, essayant de se souvenir. Il y avait eu... quelque chose. Quelque chose de massif et d'écrasant qui l'avait frappée. Pas physiquement. Pas vraiment. Mais quelque chose qui avait éteint sa conscience comme on souffle une bougie.

Et maintenant elle était ici. Encore. Toujours.

J'ai essayé.

Cette réalisation la frappa avec la force d'un coup de poing.

J'ai essayé de partir. De finir ça. Et ils m'ont arrêtée.

Encore.

La rage commença à bouillonner dans sa poitrine. Familière. Constante. Cette compagne qu'elle connaissait si bien maintenant.

Elle essaya de bouger. Ses bras répondirent lentement, maladroitement. Ses doigts se recroquevillèrent sur les draps. Elle bougea ses jambes.

La gauche bougea normalement. Enfin, aussi normalement que son corps affaibli le permettait.

La droite...

La droite rencontra une résistance.

Ritsu se figea.

Ce n'était pas la faiblesse habituelle. Ce n'était pas juste ses muscles atrophiés qui protestaient. C'était quelque chose d'autre. Quelque chose de... physique. De solide. Qui l'empêchait de



bouger complètement.

Lentement, le cœur battant déjà plus vite, elle tourna la tête pour regarder.

Sa cheville droite.

Il y avait quelque chose autour.

Un bracelet. Large. Sombre.

Une chaîne en sortait.

Non.

Ritsu se redressa brusquement — trop brusquement. Sa vision se troubla, des étoiles explosèrent dans ses yeux. Mais elle s'en fichait. Elle fixait la chaîne avec une horreur grandissante.

Elle la suivit du regard. Depuis sa cheville jusqu'au point d'ancrage fixé au mur. Solide. Permanent.

Et le bracelet lui-même...

Elle le reconnut immédiatement. Cette teinte mate. Cette texture particulière. Ce froid qui émanait même sans le toucher.

Granit marin.

Ils m'ont enchaînée avec du granit marin.

La panique explosa dans sa poitrine.

Elle essaya instinctivement de se transformer. C'était un réflexe — face au danger, face à la menace, son corps cherchait son fruit du démon.

Transforme-toi. Les griffes. Les rayures. La force. Transforme-toi MAINTENANT.

Rien ne se passa.

Elle poussa plus fort, cherchant ce pouvoir familial qui avait toujours été là, juste sous sa peau, prêt à répondre.

Allez. ALLEZ.

Rien.

Juste un vide. Un vide horrible et béant où son tigre aurait dû être. Comme si on avait arraché une partie d'elle-même et laissé juste... rien. Un trou noir et froid qui n'aspirait que du néant.

Non non non—

Ritsu attrapa le bracelet avec ses deux mains et tira. Fort. De toutes ses forces.

Il ne bougea pas. Évidemment. C'était du granit marin forgé, pas une corde qu'on pouvait défaire.

Elle tira encore. Plus fort. Ses doigts glissaient sur la surface lisse. Elle n'avait aucune prise, aucun levier.

ENLÈVE-LE ENLÈVE-LE ENLÈVE-LE—

Elle tira avec un désespoir grandissant, sentant la panique monter, monter, menaçant de la submerger complètement.

Le bracelet ne bougea pas d'un millimètre.

Mais sa cheville, elle...

Ritsu sentit la douleur avant de la voir. Une brûlure aiguë là où le métal frottait contre sa peau. Elle baissa les yeux et vit que le bracelet avait créé une marque rouge, qui devenait plus foncée à chaque seconde.

Elle s'en fichait. Continua de tirer.

Ils m'ont pris même ça. Même mon fruit. Même la possibilité de me défendre.

La peau commença à se déchirer. Une goutte de sang apparut. Puis une autre.

Ritsu tira plus fort, un son étranglé sortant de sa gorge blessée — pas vraiment un cri, juste un souffle rauque et désespéré.

PRISONNIÈRE ENCORE TOUJOURS POUR TOUJOURS—

« Arrêtez ! »

La voix la fit sursauter violemment. Ritsu tourna la tête et vit Tachi qui entraît précipitamment, visage alarmé.

« Vous allez vous faire mal ! » Tachi s'approchait rapidement.

Ritsu ne l'écouta pas. Ne pouvait pas l'écouter. Elle tira encore sur la chaîne, ignorant la douleur qui explosait maintenant dans sa cheville, ignorant le sang qui commençait à couler



plus librement.

« Arrêtez ! S'il vous plaît ! »

Tachi était à côté du lit maintenant, essayant d'attraper les mains de Ritsu, d'arrêter cette tentative frénétique et futile.

Ritsu la repoussa d'un geste violent. Continua de tirer. Le métal mordait sa chair maintenant, chaque mouvement créant une nouvelle entaille.

« Vous allez vous arracher la peau ! » Tachi essaya encore d'attraper ses mains. « Arrêtez ! Je vous en supplie, arrêtez ! »

Mais Ritsu était partie. Complètement perdue dans la panique, dans la rage, dans ce besoin désespéré de se libérer qui consumait toute pensée rationnelle.

Elle donna un dernier coup violent, tirant de toutes ses forces affaiblies.

La douleur explosa dans sa cheville. Du sang coula vraiment maintenant, trempant le drap blanc.

Ritsu s'effondra en arrière contre l'oreiller, haletante, la vision trouble, mais ses mains toujours accrochées au bracelet.

« S'il vous plaît, calmez-vous ! » Tachi avait les larmes aux yeux maintenant. « Vous êtes en train de vous blesser ! »

Ritsu tourna la tête pour la regarder. Et ce que Tachi vit dans ses yeux la fit reculer d'un pas.

Une haine pure. Absolue. Brûlante.

Ritsu lâcha le bracelet d'une main pour attraper l'ardoise sur la table de nuit. Ses doigts tremblaient si violemment qu'elle faillit la laisser tomber. Mais elle la tint, attrapa la craie, et griffa des mots sur la surface.

Les lettres étaient presque illisibles tellement sa main tremblait. Mais le message était clair.

ENLEVEZ ÇA

« Je peux pas, » répondit Tachi doucement mais fermement. « C'est pour votre sécurité. »

Ritsu écrivit frénétiquement, appuyant si fort que la craie se brisa. Elle en attrapa un autre morceau, continua d'écrire.

MA SÉCURITÉ ?!



« Oui. » Tachi ne détourna pas les yeux. « Vous avez essayé de vous tuer. Sur le pont. Vous vous souvenez ? »

Bien sûr qu'elle se souvenait. C'était tout ce qu'elle voulait. Tout ce dont elle avait besoin.

Et alors ?! écrivit-elle rageusement.

« Et alors on pouvait pas vous laisser réessayer, » expliqua Tachi patiemment. « Le granit marin vous affaiblit. Vous rend trop faible pour sortir du lit. Trop faible pour... pour faire ce que vous vouliez faire. »

Ritsu jeta la craie à travers la pièce. Elle rebondit contre le mur et roula sur le sol.

Elle attrapa une autre craie. Écrivit avec une rage qui rendait les lettres tremblantes et désordonnées.

C'était mon choix

Vous avez pas le droit

Je veux mourir

LAISSEZ-MOI MOURIR

Tachi lut les mots. Son expression devint plus triste mais pas moins ferme.

« Non, » dit-elle simplement. « On vous laissera pas. »

Ritsu secoua la tête violemment. Écrivit encore.

JE VEUX MOURIR

POURQUOI VOUS COMPRENEZ PAS

JE VEUX JUSTE QUE ÇA S'ARRÊTE

« Je comprends, » assura Tachi doucement. « Vraiment. Mais on peut pas vous laisser faire. »

POURQUOI

« Parce que vous êtes vivante, » répondit Tachi. « Et vous allez le rester. Même si vous le voulez pas. Même si vous nous haïssez pour ça. Vous allez rester vivante. »

Ritsu la fixa avec une incrédulité horrifiée.

Vous me FORCEZ à vivre



C'est de la TORTURE

Vous êtes des MONSTRES

« Peut-être, » admit Tachi. « Peut-être qu'on l'est. Mais c'est notre choix. Et on le fait parce qu'on pense que votre vie a de la valeur. »

MA VIE EST FINIE

DÉTRUITE

IL NE RESTE RIEN

Ritsu écrivait si fort maintenant que l'ardoise commençait à se fissurer sous la pression. Les mots se chevauchaient, devenaient de plus en plus difficiles à lire.

VOUS SAVEZ PAS CE QUE C'EST

VOUS SAVEZ PAS CE QUE J'AI PERDU

TOUT

J'AI TOUT PERDU

ET VOUS ME FORCEZ À CONTINUER COMME SI—

Elle ne finit pas. Jeta l'ardoise. Elle s'écrasa contre le mur avec un bruit sec, se fissurant davantage.

Ritsu essaya de crier. D'hurler sa rage et son désespoir. Mais sa gorge blessée ne produisit qu'un son horrible et rauque qui lui fit plus mal qu'autre chose.

Elle tira encore sur la chaîne. Une fois. Deux fois. Trois fois.

Chaque fois, le métal mordait plus profondément dans sa chair déchirée. Chaque fois, plus de sang coulait.

Mais elle s'en fichait. Elle s'en fichait complètement.

« Arrêtez ! » Tachi essaya de l'attraper à nouveau. « Vous allez vous faire vraiment mal ! »

Mais Ritsu ne l'écoutait plus. N'écoutait rien. Il n'y avait que la rage et la panique et ce besoin désespéré de se libérer qui la consumait.

Puis, soudainement, quelque chose en elle... se brisa.

Pas physiquement. Mentalement.

Comme un fil tendu trop fort qui cède brusquement.

Ritsu arrêta de tirer. Arrêta de bouger. Arrêta de tout.

Elle s'allongea simplement sur le lit, les mains retombant mollement à ses côtés.

Son regard — qui avait été si intense, si rempli de rage et de douleur — devint soudainement... vide.

Pas paisible. Juste vide. Comme si quelqu'un avait éteint une lumière à l'intérieur.

Elle fixa le plafond. Les mêmes planches. Les mêmes nœuds.

Mais elle ne les voyait pas vraiment. Elle ne voyait plus rien.

Elle était partie. Partie dans ce lieu sûr dans sa tête où rien ne pouvait l'atteindre. Où la douleur était distante. Où la réalité était juste... ailleurs.

« Ritsu ? » appela Tachi prudemment. « Vous m'entendez ? »

Pas de réponse. Pas de mouvement. Juste ce regard vide fixant le plafond.

Tachi posa délicatement une main sur le bras de Ritsu. Pas de réaction.

« Ritsu, s'il vous plaît, » essaya-t-elle encore. « Revenez. Je sais que vous êtes là quelque part. »

Rien.

Tachi retira sa main et recula d'un pas, regardant cette femme qui était physiquement présente mais mentalement absente.

La dissociation. Elle l'avait déjà vue faire ça. Mais jamais aussi complètement. Jamais aussi... définitivement.

Tachi regarda la cheville ensanglantée, le drap taché, l'ardoise fissurée sur le sol.

Puis elle se précipita vers la porte.

« YORI ! » cria-t-elle dans le couloir. « J'AI BESOIN D'AIDE ! MAINTENANT ! »

Dans le lit, Ritsu ne réagit pas au cri. Ne bougea pas.

Elle fixait juste le plafond avec ce regard vide et terrible.



Quelque part au fond d'elle-même, dans ce lieu sûr où elle s'était réfugiée, une seule pensée tournait en boucle.

Ils m'ont enchaînée.

Je ne peux plus partir.

Je ne peux plus mourir.

Je suis prisonnière.

Pour toujours.

Pour toujours.

Pour toujours.

Et cette pensée l'accompagna dans le noir, encore et encore, sans fin, sans répit, sans espoir.

Elle resta juste allongée, fixant le bois au-dessus d'elle, comptant les secondes. Les minutes. Les heures.

Attendant que quelque chose change.

Sachant que rien ne changerait.

— À suivre —

Publié : 25/02/2026

Forcer quelqu'un à vivre, est-ce un acte d'amour... ou de cruauté ?

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés